





1

MORT

SUR LE MARAIS

4 h 30, marais de la Vosgienne

Un cri retentit dans la nuit.

Une brume épaisse enveloppait les montagnes sombres et les Vosges dormaient dans un froid mordant. Un jeune moustique, curieux et impétueux, avait pris le risque de s'aventurer seul dans des terrains mystérieux.

On l'avait pourtant prévenu. Mais il n'avait rien entendu. On lui avait bien dit que c'était encore trop tôt pour voler de ses propres ailes. Il n'était pas encore prêt. Mais, à peine sa mue accomplie et de-



venu adulte, voilà qu'il prenait déjà des risques. Il avait pourtant entendu parler de ces plantes sauvages et cruelles, prêtes à vous dévorer tout cru. Mais il n'en faisait toujours qu'à sa tête. Il ne croyait pas à ces histoires qu'on racontait parfois pendant les soirées d'été au bord du lac. Ces terribles histoires qui faisaient frémir les ailes de toutes les bestioles du coin.

Voilà qu'il était déjà trop tard.

La frêle petite bête, dont le corps était composé, comme tous les insectes, de trois parties (tête, thorax, abdomen), d'une paire d'antennes et d'ailes, était en train de s'enliser sur les feuilles gluantes d'une plante carnivore, le dro-séra, appelé aussi rossolis, la « rosée du soleil ».

Il s'était laissé prendre facilement. Il avait vu les jolies gouttes d'eau qui brillaient sur les feuilles, telles des perles de rosée éclairées par les rayons du soleil et, cette nuit-là, illuminées par le clair de lune. Mais le frais breuvage n'était autre qu'une glu extraforte ! Les petites feuilles aux extrémités un peu arrondies étaient recouvertes de poils au bout desquels était sécrété un redoutable liquide visqueux. Il était pris au piège...

Ça collait, ça collait de plus en plus. Il se débattait, s'agitait et se collait encore. Une patte.

Deux pattes étaient scotchées. Chaque petit tentacule de la feuille s'enroulait progressivement autour de lui. Trois pattes, quatre pattes. Notre moustique paniqua. Cinq pattes, six pattes. Ça y était pour les pattes, il n'en avait que six.

Et, maintenant, voilà que tout son abdomen s'engluait. Puis son thorax. Puis ses ailes.

Il était vraiment dans le pétrin. Il commença à fatiguer et se calma un peu. Mais il se rendit compte à cet instant qu'il avait chaud aux pieds ! Ça picotait un peu, puis de plus en plus... Ça démangeait, mais il était complètement coincé. Impossible de s'enfuir. Aucune issue.

Il ressentit l'acidité des feuilles.

Il éprouva ensuite une douleur épouvantable : l'extrémité de ses pattes était tout simplement en train de fondre ! À cette vision d'horreur, notre pauvre moustique tomba dans les pommes.

Le droséra était ravi. Encore un. Une nouvelle victime.

C'en était fini pour le pauvre insecte.

Au moins, entre ce dernier et le droséra, on ne pouvait pas dire que ça n'avait pas collé.

Le droséra est une espèce de plante carnivore que l'on trouve en France. Ses feuilles peuvent s'enrouler autour des bestioles capturées. Des plantes capables de mouvement ! Eh oui, c'est possible ! Ce n'est pas seulement l'apanage des animaux !



2

LA BRIGADE MOUSTIQUAIRE

8 h 30, appartement de Perrick le moustique

Le réveil sonna et Perrick le moustique sauta brusquement hors de son lit.

Il était en plein rêve. Il s'imaginait en moustique femelle dans un marais de Floride, en train de sucer le sang du bras d'une riche touriste américaine volumineuse et bien sucrée.

Mais cette maudite sonnerie le tira de son profond sommeil. Déjà l'heure... Il alluma sa lampe de chevet, formée de feuilles de chênes séchées et assemblées, et remonta sa couette en mousse.

Il étira lentement ses ailes un peu engourdis et ouvrit les volets. Il fut ébloui par la lumière du soleil et se frotta les yeux. La vue de son appartement, situé sur la belle branche d'un frêne, était toujours aussi jolie, avec, au loin, sa mare préférée.

Il passa un court instant dans la salle de bains, histoire de s'astiquer l'abdomen et de se brosser les antennes un peu broussailleuses. Il se débarbouilla le rostre, son espèce de trompe. Il s'habilla rapidement, sans remarquer qu'il avait mis deux chaussettes de couleurs différentes, une jaune comme le pollen, une marron comme les feuilles d'automne.

Il avala une petite tasse de sang avec un croissant, mauvaise habitude d'insecte citadin. Le moustique mâle normal ne se nourrit habituellement qu'à la tombée du jour de sève et de suc de fleurs. Mais Perrick n'était pas un moustique comme les autres. Il enviait les femelles de son espèce, les seules à se délecter du sang des animaux, et n'hésitait pas, lui aussi, à boire parfois ce liquide, comme mesdames, jaloux de leur côté vampire. Et manger des viennoiseries comme les humains n'arrangeait rien à son régime.

Il quitta sa demeure minuscule, mais suffisamment grande pour abriter son corps de sept millimètres, et décolla ensuite vers le bureau. Il vola à la vitesse de deux kilomètres par heure et passa au-dessus de la mare dans laquelle il avait commencé sa vie, là où sa mère avait pondu. Comme tous les moustiques, il avait été

une larve aquatique, avant d'accomplir quatre mues et de se transformer en nymphe, d'où il émergea sous son aspect actuel.

En arrivant à la brigade moustiquaire, il salua Josie la fourmi rousse, hôtesse d'accueil qui tapotait sur son clavier avec ses antennes. Des magazines féminins traînaient sur son bureau : *Fourmi-Claire*, *Aile*, *Insecpolitan*, *Fourmi actuelle*, *Ruches et travaux*, *Psychofourmi magazine*.

Dans le bureau des stagiaires, il aperçut une coccinelle à sept points qu'il n'avait jamais vue. Une nouvelle, probablement. Elle était plus occupée à lécher les pucerons collés à un bouquet de roses qu'à travailler sur ses dossiers. Elle avait déjà décoré les murs de la pièce avec le poster d'une voiture lui ressemblant étrangement. De la musique était diffusée de son ordinateur : « En rouge et noiiiiir... j'afficherai mon cœur », une chanson des années 1980 qui semblait avoir été écrite pour toutes les coccinelles de cette couleur.

Il croisa quelques CRS, criquets responsables de la sécurité, équipés de casques, qui se rendaient à une manifestation de vers à soie en grève. Les chenilles trouvaient qu'elles n'étaient pas assez payées pour toute la soie qu'elles fabriquaient.

Ça grouillait de vie au commissariat. Une vraie ruche !

Il frappa enfin à la porte en écorce de Cimenon, un vieux bourdon, le chef de la brigade, qui l'attendait de patte ferme. Il était assis à son bureau, affalé dans son beau fauteuil en bambou, renforcé d'un confortable coussin en mousse du sous-bois forestier.

Derrière lui, les portraits-robots des individus recherchés par la police étaient punaisés sur le mur. Ornicar le cafard était ainsi recherché depuis des mois, car il semait la terreur dans tout le village. Il racontait des histoires tellement tristes qu'il donnait le cafard à tout le monde. Il était soupçonné d'être à l'origine d'une vague importante de suicides chez de nombreux insectes.

On voyait aussi le visage d'Ectoplasme, un grand phasme qui avait le chic pour se planquer n'importe où dans les brindilles. Il en profitait pour faire de mauvaises blagues aux passants. Il se tenait totalement immobile et, d'un coup, hop, il se mettait à faire de grands gestes pour faire sursauter les bestioles qui passaient par là. Il était à l'origine d'au moins trois crises cardiaques.

C'était les deux terreurs les plus recherchées du coin. Mais Perrick n'était pas sur ces affaires.

Ni sur celle du perce-oreille voleur de bijoux ou du cloporte qui avait mis sa femme à la porte...

En réalité, il n'avait jamais enquêté sur une affaire vraiment trépidante.

L'inspecteur Cimenon ôta ses petites lunettes rondes et le dévisagea d'un air sévère.

Perrick se demandait ce qu'il pouvait bien avoir à lui dire. En tout cas, il n'avait pas l'air de rigoler.

– Encore en retard, inspecteur Perrick!

– Oui, en fait, je vais vous expliquer... Hier soir... enfin, ce matin...



– Zzzzzzzzzzz! Allez, arrêtez! Je me moque de vos excuses! Il y a du boulot pour vous en ce moment!

– Vous n’allez pas me remettre à la circulation sur le canal de la Marne au Rhin! Non... pas ça!

– Non. J’ai un vrai travail pour vous. Un bon job de détective. Une double enquête!

Perrick écarquilla les yeux. Il s’attendait à devoir enquêter sur une banale affaire. Le vol du sac à main d’une vieille abeille. Un chapardage de pommes par une colonie d’asticots coquins. La recherche d’un pou qui aurait perdu la tête...

Cimenon poursuivit :

– Deux disparitions ont été signalées. D’abord, celle d’une jolie petite mouche qui n’est pas rentrée chez elle depuis trois jours. Elle s’appelle Esmeralda. C’est la famille qui a lancé l’alerte.

– Ah? Une jolie mouche?

– Oui. Nous avons aussi reçu l’appel d’une dame moustique, madame Pikissi, pour nous signaler la disparition de son fils. Il n’est pas rentré à la maison depuis hier soir. Peut-être une simple soirée entre copains au bord de l’étang qui s’est éternisée. On ne sait pas, mais la mère s’inquiète. À vous de jouer!

– Formidable! Vous pouvez compter sur moi. Je suis le moustique de la situation. Je vous remercie pour votre confiance. Merci. Vraiment...

Perrick était fier et ému de se voir confier une telle responsabilité.

– Au fait, un petit détail... ajouta Cimenon. Vous ne serez pas seul sur l'affaire. Vous aurez l'aide de Rodrigo le mosquito.

– Quoi?! Ce malheureux petit butineur? Ah, non! Pas question!

– Zzzzz. Allez, Perrick. Je ne vous donne pas le choix. Rodrigo est un excellent élément. Je sais que vous êtes un peu jaloux depuis qu'il a résolu avant vous l'affaire du couvent de la Sapinière en démasquant ces terribles mantes religieuses. Mais Rodrigo sera votre patte droite pendant l'enquête.

– Ça me donne déjà le bourdon de devoir faire équipe avec lui!

– Vous n'avez pas le choix! Vous aurez du travail. Je vous suggère déjà d'aller interviewer les familles des disparus. Et vite! Vous avez du pain sur la planche. Dare-dare!

Perrick quitta le bureau, ravi. Il était tellement joyeux qu'il bouscula maladroitement Marie-Antoinette, la gûpe secrétaire. Elle ren-

versa son café, fait de glands de chêne torrifiés, sur ses dossiers.

Une vraie enquête! Un vrai défi!

Merveilleux! Génial!

